

*Lucie Spileers*

111 Lieux  
à Lille  
à ne pas  
manquer

111

emons:

# Avant-propos

Les Lillois ont la réputation d'être le peuple le plus accueillant de France, pourtant cela n'a pas toujours été le cas. Ils se soulevèrent contre les hurlus en 1582, crachèrent sur le roi de France en 1667, ou encore se battirent corps et âme contre les Autrichiens en 1792 – tout à coup, ils ont l'air beaucoup moins accueillants ! C'est là l'histoire de Lille, une ville toujours entre deux mondes, à la frontière entre richesse et pauvreté, entre France et Flandre, entre passé industriel et nouvelle capitale culturelle. Une ville qui a appris à se relever de la crise industrielle au cœur d'une métropole dynamique, le célèbre triangle Lille-Roubaix-Tourcoing qui s'est uni en 1966 et forme aujourd'hui la Métropole Européenne de Lille, la quatrième plus grande agglomération de France par sa taille, composée de 95 communes.

Connaissez-vous ses secrets ? Avez-vous déjà regardé les détails de ses façades, les plaques sur ses murs ? La jolie ville de Lille n'attend plus que de se dévoiler, de révéler ses mille secrets et anecdotes. Venez marcher dans mes pas, au gré de mes coups de cœur et de mes découvertes. Vous découvrirez les histoires qui ont fait la légende de Lille, et d'autres qui ont fait la une des journaux, mais avant tout des lieux étonnants. Des lieux hors du commun, des lieux à ne surtout pas manquer, des lieux oubliés, des lieux qui incarnent l'âme du Nord, des lieux à réapprivoiser, des portes à oser pousser, des rues à emprunter, des restes de nature à chérir dans une ville qui se développe à vitesse grand V.

Lille, capitale de la culture, du design, mais aussi de la fête. Ville étudiante en perpétuelle métamorphose, elle n'en finit pas de nous surprendre ; on ne compte plus le nombre de week-ends qu'il faudrait pour connaître tous ses recoins, sans compter les pépites cachées de toute la métropole. Enfin, encore faut-il réussir à ne pas tomber dans une embuscade festive...



© Emons Verlag GmbH

Tous droits réservés

Crédits photographiques : voir page 238

Mise en page : Eva Kraskes, d'après un concept de Lübbecke | Naumann | Thoben

Cartographie : altancicek.design, [www.altancicek.de](http://www.altancicek.de) d'après OpenStreetMap

Impression et façonnage : Grafisches Centrum Cuno, Calbe

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse 14. 01.1887), les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce guide, malgré nos soins et les contrôles de l'équipe de rédaction, ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.

Achévé d'imprimer en 2021

Édition originale

Dépôt légal : septembre 2021

ISBN : 978-3-7408-1228-7

## 5 — Les boulets de canon

*Une déco bien pensée*

À Lille, l'histoire se lit sur les murs des jolies façades. Au XVII<sup>e</sup> siècle, plus les façades étaient ornées de fruits et de fleurs, plus le propriétaire était un riche commerçant et voulait ainsi le faire savoir. On y retrouve aussi des têtes de diables, utilisées pour chasser les mauvais esprits. Ici et là, de petits angelots qui tantôt s'embrassent, tantôt se tournent le dos, pour marquer la démarcation avec la maison voisine. Beaucoup de façades sont ornées de personnages mythiques ou religieux, comme c'est le cas rue de la Clé ou rue de la Monnaie.

Plus curieux sont les boulets de canon. On en trouve principalement sur le rang du Beaugard, ainsi que dans la rue de la Bourse, mais également disséminés sur les façades, un peu partout dans le Vieux-Lille. Que font-ils là ? En 1792, c'est l'hécatombe : les Autrichiens attaquent la cité de Lille à coups de quelque 30 000 boulets de canon ; le quartier de Saint-Sauveur est incendié et 500 maisons détruites. Mais même dans l'adversité, rien n'empêche les Lillois de se battre. Le siège dure huit jours, huit jours pendant lesquels les habitants résistent alors que leur ville s'embrase.

Aujourd'hui, certains pensent encore que les boulets de canon datent de cette époque, mais rassurez-vous, nos murs ne risquent pas de s'effondrer à tout moment ! En réalité, ce sont les habitants qui ont placé de faux boulets de fer peints en noir sur leurs façades. Une bonne manière de se remémorer la bravoure des Lillois face aux Autrichiens. Pour voir un vrai boulet de canon autrichien, rendez-vous au musée de l'Hospice Comtesse ou au musée des Canoniers sédentaires de Lille. Enfin, si vous observez attentivement au-dessus du café Morel et Fils, vous apercevrez un boulet de canon rose, un peu différent des autres. C'est une petite touche d'humour de l'ancien propriétaire de la bonneterie de l'époque. Elle n'était pas au goût de la Municipalité, mais finalement, c'est cela aussi qui fait l'histoire de Lille.

**Adresse** Place du Théâtre, en face de la CCI, 59000 Lille | **Transports en commun**

Métro 1/2, tram T/R, bus 9/10/14/16/50/51/86/88/201/221/L5/L90/L91/L91E, arrêt Gare-Lille-Flandres | **À savoir** Un mystère persiste sur une des façades, au coin de la rue Lepelletier et de la rue de la Grande-Chaussée : le Bras d'Or. Il est là depuis plus de 300 ans, mais personne ne sait pourquoi, ni quelle est sa signification. Curieux !



## 18 — La Confiserie du Pré Catelan

*Du nougat en veux-tu en voilà*

Saviez-vous que se trouve une fabrique de nougat en plein cœur de la métropole lilloise, et ce depuis 1925 ? À l'époque, le nougat était le produit phare que consommaient les jeunes gens pendant l'entracte du film au cinéma. Aujourd'hui, on lui préfère les popcorns, mais la consommation de nougat n'a pas diminué pour autant. En effet, dans le Nord, tous les villes et villages ont leur ducasse, cette fête foraine populaire où petits et grands se régalaient de barbe à papa, de pomme d'amour et... de nougat ! La confiserie s'est installée dans les ateliers du Pré Catelan dès 1935. On y fabriquait également des bonbons et Eugène Poudanson, le fondateur, formait les confiseurs de la maison Méert de Lille, réputée pour produire les gaufres favorites du général Charles de Gaulle. D'ailleurs, les fils Poudanson reprirent par la suite la confiserie lilloise. En 1951, la Confiserie du Pré Catelan céda son matériel à Méert pour se consacrer exclusivement au nougat. La recette peut paraître assez simple puisqu'il suffit de mélanger quatre ingrédients : des œufs, du sucre, du sirop de glucose et des amandes, mais il ne faut pas oublier une bonne dose de savoir-faire – la recette créée en 1925 par Eugène se perpétue depuis maintenant bientôt 100 ans ! Un bon maître confiseur sait vous donner la météo du jour. Eh oui ! Dans le nougat, la température et le taux d'humidité ont une importance majeure, car ils influent directement sur la qualité du bonbon.

Pour découvrir le savoir-faire de la maison familiale, la confiserie propose des visites guidées le matin dans les ateliers de fabrication. On y découvre la préparation de la pâte, l'étape de refroidissement sur une lourde table en pierre bleue, la découpe et la mise en emballage, le tout avec dégustation à la clé. Attention à l'achat compulsif lors de votre visite, l'odeur de sucre chaud qui émane du chaudron met les papilles en ébullition : on vous aura prévenu !



**Adresse** 148 rue du Pré-Catelan, 59110 La Madeleine, [lamaisondunougat.com](http://lamaisondunougat.com) | **Transports en commun** Bus 14/CO3, arrêt Place-de-la-Boucherie | **Horaires d'ouverture** Boutique : du lundi au vendredi de 10 h à 13 h. Visites guidées sur réservation du lundi au mercredi de 9 h à 14 h et le jeudi de 9 h à 13 h | **À savoir** La maison Méert, située rue Esquermoise dans le Vieux-Lille, réglera autant vos papilles que vos pupilles. Elle a été fondée en 1677, ce qui en fait la plus ancienne pâtisserie de Lille ([www.meert.fr](http://www.meert.fr)) !

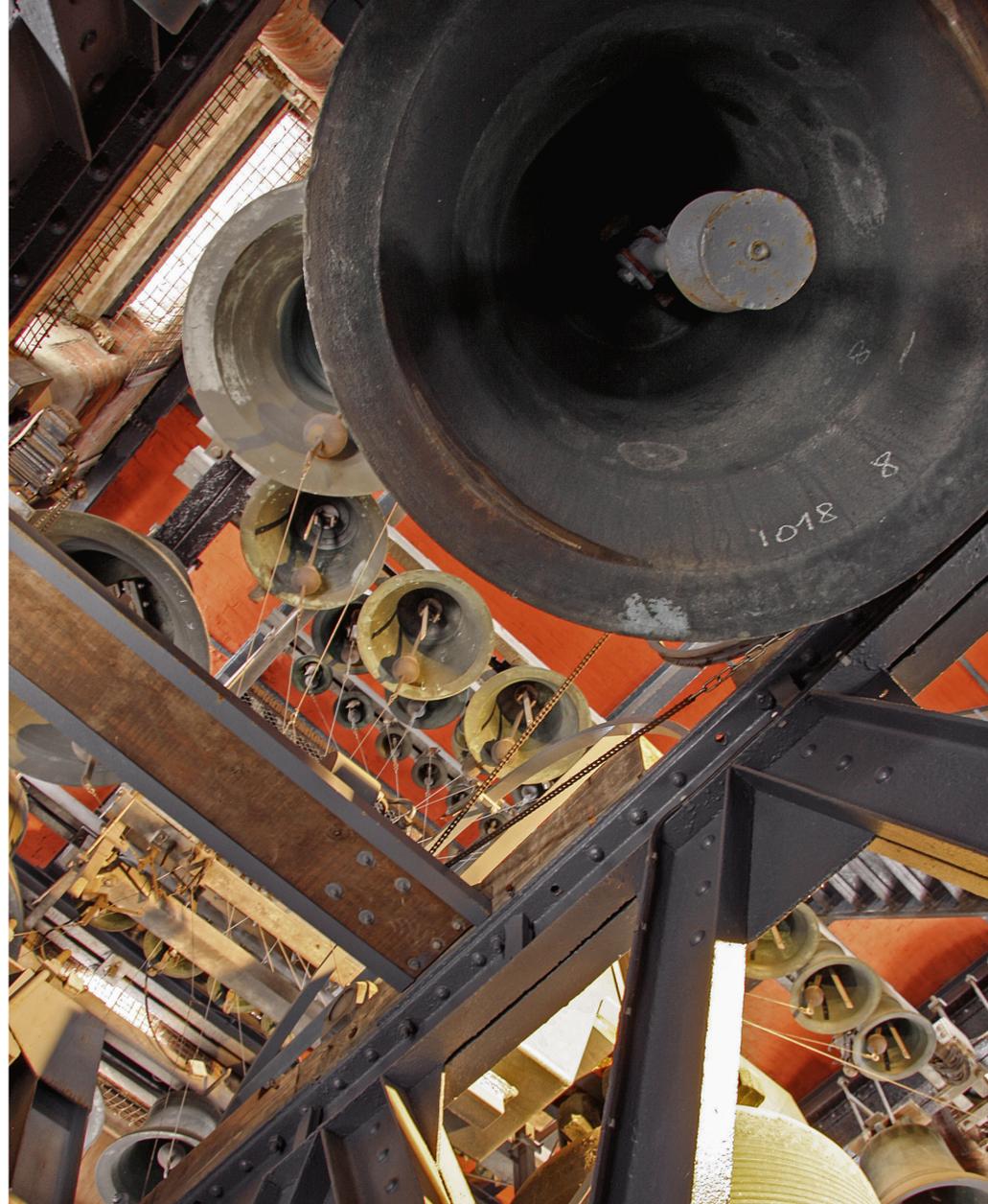
## 77 — Le musée du Carillon

*Le cinquième plus grand carillon de France*

La majestueuse église Saint-Christophe domine le parvis de la place de Tourcoing. Avec son clocher culminant à 80 mètres de haut, cette belle église entièrement blanche attire l'œil. Elle est encore plus rayonnante depuis sa restauration complète en 2011. Classée monument historique en 1985, elle est l'un des plus beaux monuments néogothiques des Hauts-de-France. Elle doit beaucoup de son aspect actuel à Charles Leroy, la référence régionale dans le style néogothique. Cet architecte, qui a aussi dessiné les premiers plans de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille, a agrandi et rénové Saint-Christophe en 1865. L'église conserve cependant des éléments plus anciens, comme le porche, qui date de 1260.

Mais saviez-vous qu'on pouvait monter dans son clocher ? L'accès se fait par un escalier hélicoïdal en pierre, abrité par une tourelle octogonale datant de la première partie du XVI<sup>e</sup> siècle. Le musée du Carillon a trouvé refuge en 1962 au sommet des quelque 200 marches. Il présente la cloche et tous ses secrets, notamment les méthodes de fabrication, les différentes fonctions et un tour d'horizon des cloches et clochettes à travers le monde.

Le clocher abrite aussi le cinquième plus grand carillon de France après ceux de Lyon, Chambéry, Rouen et Dijon, comptabilisant aujourd'hui 62 cloches. Ce carillon a été entièrement pillé par deux fois au cours de son histoire, une première fois par la Ville de Lille en 1789, et une seconde par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale – le bronze est un métal précieux en temps de guerre. Quant aux cloches actuelles, elles ont été pour la plupart fondues par les établissements Paccard et offertes à la Ville de Tourcoing par les Amis de Tourcoing et du carillon. Cependant, cinq d'entre elles ont été réalisées par l'entreprise Wauthy. Toutes les heures, la chansonnette *Vive Tourcoing* de Jules Watteuw est jouée. Une fois au sommet, ne ratez pas la vue imprenable sur Tourcoing et la Métropole !



**Adresse** Place de la République, 59200 Tourcoing | **Transports en commun** Métro 2, tram T, bus 17/30/35/84/87/89/C8/CITT/L4/L8/Z1/Z4, arrêt Tourcoing-Centre | **Horaires d'ouverture** De juin à septembre, le dimanche de 15 h à 18 h | **À savoir** Si vous êtes de passage à Tourcoing, Le MUba, le musée des Beaux-Arts de la ville, propose de très belles expositions dans le magnifique hôtel particulier de 1866 où il a élu domicile depuis 2009 ([www.muba-tourcoing.fr](http://www.muba-tourcoing.fr)).